

Sous la direction de  
Michaël Attali

# **L'ENSA À LA CONQUÊTE DES SOMMETS**

La montagne sur les voies de l'excellence

Presses universitaires de Grenoble

Les articles publiés dans cet ouvrage ont fait l'objet d'une procédure de double expertise à l'aveugle selon les exigences pratiquées dans les revues scientifiques.

Nous remercions l'équipe d'experts qui, par ses remarques judicieuses, a participé à améliorer les réflexions développées dans les articles publiés.

Natalia Bazoge – Maître de conférences à l'université Grenoble Alpes

Sophie Bodin – Maître de conférences à l'université de Rennes 2

Sophie Louargant – Maître de conférences à l'université Grenoble Alpes

Yves Moralès – Maître de conférences à l'université de Toulouse

Luc Robène – Professeur à l'université Segalen de Bordeaux

Cet ouvrage a été rendu possible grâce au soutien de l'ENSA.

Je tiens à remercier tout particulièrement Bruno Béthune, Gilles Bouchet, Hervé Josseron, Florence Giraud et Elsa Claret Tournier pour leur soutien et leur disponibilité.





# Prologue

FLORENCE GIRAUD

À l'occasion des soixante-dix ans de sa création, « l'école des sommets » a souhaité marquer ce temps fort de commémoration. C'est au travers de contributions d'universitaires, de chercheurs, d'acteurs du monde professionnel de la montagne, des professeurs de l'ENSA que s'organise le 11 juin 2015 un colloque qui lui est dédié.

Piloté par Michaël Attali, il rassemble les thématiques qui ont jalonné le parcours de l'ENSA : des enjeux européens au carrefour desquels elle est plongée jusqu'aux problématiques de développement dans les territoires de montagne, l'école a su tracer toutes les voies de la professionnalisation.

Cet ouvrage réunit non seulement les interventions et contributions des participants au colloque mais accueille des analyses complémentaires qui peuvent faire avancer la réflexion. Il se veut porteur d'un regard à la fois historique et résolument tourné vers l'avenir.

La cordée de l'ENSA est prête à affronter de nouveaux défis : prendre en compte les évolutions sociétales des territoires, s'adapter aux nouveaux besoins d'encadrement des pratiquants d'alpinisme et de ski, intégrer les paramètres de l'accidentologie et de la sécurité, innover et adapter l'outil de formation, tels sont les nombreux défis auxquels l'ENSA est aujourd'hui plus que jamais confrontée. Le principal d'entre eux qui unit les autres est le défi de l'excellence, marque indélébile de la maison : maintenir ce

niveau d'excellence et le conforter au niveau national et international pour garantir la meilleure qualité de formation des professionnels de la montagne.

Moniteurs de ski, guides de montagne, quels sont ceux qui ne tirent pas de leur passage à l'École nationale un souvenir empreint d'émotion ? Porteurs du signe distinctif que leur confère la médaille de guide ou de moniteur de ski, les professionnels vouent une admiration pour cette institution d'excellence qui leur a donné le droit de l'arborer.

Grand merci à tous ceux qui ont accepté de témoigner de leur expérience à l'École et sont venus illustrer les contributions des universitaires.

Merci à Michaël Attali pour son implication dans le pilotage scientifique de cet ouvrage.



# Préface

**BRUNO BÉTHUNE**

Ancien directeur général de l'ENSM (2011-2014)

Il existe des mythes professionnels, et les corporations entretiennent des rapports singuliers avec ces objets emblématiques. On peut imaginer que le Concorde fait rêver les pilotes d'avion, que la Pyramide du Louvre fait référence chez les architectes, que le Maracanã obsède les footballeurs... L'École nationale de ski et d'alpinisme de Chamonix est de cette catégorie. Quel alpiniste ou skieur n'a pas rêvé pour soi-même ou ses enfants d'exercer les métiers de moniteur de ski ou de guide de haute montagne, chargés de valeurs en rupture avec celles de la vie citadine? On peut s'interroger sur les raisons qui fondent cette représentation et qui confèrent un caractère exceptionnel à cette école. Tentons quelques explications :

**La rareté.** Ce type d'institution est peu répandu. Les postulants au concours d'Inspecteur de la Jeunesse et des Sports des années 1990 apprenaient les noms des cinq écoles nationales : Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP), écoles nationales de voile (ENV), d'équitation (ENE), de ski de fond et saut (ENSFS), de ski et d'alpinisme (ENSA), sans doute comme les futurs ingénieurs apprenaient les noms des fleurons de notre industrie qu'ils espéraient secrètement intégrer.

**Le lieu.** Chamonix est un site évidemment singulier. L'ombre et la lumière du mont Blanc confèrent à cette vallée une majesté incomparable,

un rayonnement international enviable. Si, après avoir hésité entre les montagnes de l'Oisans ou des Grandes Rousses, l'ENSA s'est finalement choisi Chamonix pour écrin, c'est que cette ville et son environnement étaient les meilleurs atouts pour servir les ambitions d'une école qui, dès sa création, a visé l'excellence. Ce lieu mythique a été aussi retenu par les autres écoles de formation de l'Armée, de la Gendarmerie et des Compagnies républicaines de sécurité.

**L'activité.** Le ski et l'alpinisme sont des activités intrinsèquement chargées d'émotions, de sensations fortes. Le souvenir des classes de neige, des séjours de jeunes, les vacances familiales aux sports d'hiver ou en montagne a profondément marqué des générations d'enfants ou d'adolescents. Construites sur des notions d'intensité, d'engagement, de liberté et de partage d'émotions fortes, ces sensations saisissent l'esprit et le corps, vous apportent cette vibration au creux des reins, inexplicable et addictive. L'alpinisme surtout véhicule ses histoires humaines, émouvantes et tragiques. L'art du récit, le cinéma, parfois la littérature, ont su magnifier ces activités singulières pour les imprimer dans notre imaginaire collectif.

**L'École de l'excellence.** Accéder aux cursus de formation de l'ENSA se mérite. Un niveau d'exigence élevé, tant à l'entrée que tout au long du cursus, confère aux diplômés un marqueur de distinction et de promotion sociale élevée. C'est la preuve d'une compétence technique et de terrain pour les forts-en-thème et une légitimation d'excellence pour les stagiaires sortis tôt du système scolaire. Cette image est confortée par le profil du corps professoral, recruté de manière atypique. Les professeurs sont souvent repérés parmi les meilleurs stagiaires, mûris quelques années par l'exercice professionnel, la pratique amateur engagée ou la compétition. Ils disposent d'une compétence et d'une légitimité professionnelle reconnue par le monde de la montagne.

**L'air du temps.** Le développement de l'ENSA en tant qu'institution a sans doute été permis par la rencontre des objectifs de l'école et des principes qui ont structuré une époque. En cela, elle a su s'inscrire dans « l'air du temps », autour de trois idées majeures : le développement de l'économie touristique, l'ambition humaniste d'une éducation émancipatrice, la foi en l'action de l'État. Cette conjonction d'idées naît probablement des Lumières, trouve un écho politique et social avec le Front

populaire, et réunit les conditions de mise en œuvre dans le projet de reconstruction de l'immédiat après-guerre. Ce n'est donc pas un hasard si l'ENSA est formellement créée à ce moment-là. Expliquons-nous un peu cependant. Le projet de l'ENSA s'inscrit dans l'accompagnement du développement de l'industrie touristique : il fallait un encadrement sécurisant pour accueillir des touristes nombreux, dans un milieu relativement dangereux. Il s'est agi aussi pour l'École de permettre à de jeunes ruraux montagnards d'accéder à des compétences nouvelles afin de les conduire à évoluer vers des professions sportives et touristiques. Ces jeunes montagnards devaient être les acteurs du développement de leur propre territoire et ne pas se faire confisquer la plus-value apportée par le tourisme. Alors que différents acteurs s'opposaient, que les méthodes étaient discutées, l'ENSA a su fédérer et transcender les oppositions autour de la notion de diplôme d'État. Cette conjonction de l'économie, de la promotion sociale par la formation, et de l'action de l'État au service d'un projet de société émancipateur apparaît aujourd'hui bien singulière et on peut penser qu'elle a permis l'émergence du projet humaniste de l'ENSA.

**L'édition des règles de l'art.** Un écrivain surréaliste d'origine ardennaise propose une belle définition de l'alpinisme : « L'alpinisme est l'art de parcourir les montagnes en affrontant les plus grands dangers avec la plus grande prudence. On appelle ici *art* l'accomplissement d'un savoir dans une action » (Daumal, 1952). C'est probablement l'un des meilleurs résumés du travail réalisé à l'ENSA : élaborer et diffuser des méthodes de travail validées par les milieux professionnels et s'appuyant sur des savoirs actualisés. Que ce soit avec le fameux « mémento » de la méthode française d'enseignement du ski ou à travers les documents professionnels élaborés à l'attention des guides de haute montagne, le label ENSA fait autorité. L'autorité judiciaire s'y réfère, certaines réglementations s'en inspirent, les étrangers viennent s'y confronter. Même si elle suscite des débats, voire des contestations, cette capacité à construire les « doctrines professionnelles » est reconnue à l'ENSA qui porte ainsi une forme de responsabilité originale, partagée avec les milieux professionnels et les fédérations sportives.

**Du travail et des hommes.** La compréhension du mythe de l'ENSA passe aussi probablement par une interrogation du rapport des hommes à ce travail particulier de guide de haute montagne ou de moniteur de ski.

La tradition de l'encadrement des touristes en montagne est héritée du « tour de rôle » des guides. La masse de travail, constituée par l'ensemble des demandes d'encadrement, c'est la terre d'avant les « closures », c'est l'alpage qu'on partage entre bergers, c'est l'affouage dont tous les habitants de la commune se chauffent. Le travail ainsi organisé est un « bien commun » qu'on se partage entre professionnels. En conséquence, l'institution qui confère ce statut de professionnel bénéficie d'une reconnaissance considérable : c'est l'un des rôles de l'ENSA. Le diplôme qu'elle délivre a remplacé la réunion du juge de paix, du maire et du curé, qui, autour du président de la compagnie locale des guides, distribuaient les permis de porteur, d'aspirant-guide ou de guide. Le diplôme d'État délivré par l'ENSA, c'est le sésame qui permet d'accéder à la salle du « tour de rôle » des guides ou au « tableau » des moniteurs de ski, hauts-lieux de la distribution du travail. À l'heure où le libéralisme outrancier nous est généralement présenté comme un horizon indépassable, cette organisation apparaît quasi désuète. Elle constitue pourtant le fondement historique des professions de moniteur de ski et de guide de haute montagne et elle en inspire encore largement l'organisation actuelle. L'ENSA y tient son rôle impartial.

Bien évidemment, ces considérations ne prétendent pas à la vérité. Elles ne sont que des hypothèses étayées par quelques lectures et par quelques années de direction de cet établissement prestigieux. Les chercheurs sauront éclairer, de leur travail, la place singulière qu'occupe l'ENSA dans notre paysage institutionnel de la montagne et de la formation professionnelle. Ils ne devront cependant pas se contenter de célébrer une histoire, aussi prestigieuse soit-elle. Si elle est ancrée dans des traditions qui ont leur grandeur, l'ENSA a aussi un bel avenir. Les pratiques de sports de montagne évoluent, les techniques professionnelles changent, la demande du public est mouvante. Les défis de la féminisation des pratiques, de l'apport des technologies, du développement durable, appliqués aux sports de montagne sont déjà là et aussi devant nous ; l'ENSA saura y apporter sa contribution. Elle s'est aussi impliquée au niveau national et international pour promouvoir le « produit France ». Élément du roman national français (songeons à son implication dans les expéditions nationales conquérantes des sommets du monde), l'ENSA devra aussi accompagner des réformes d'organisation territoriales, et concourir à la

## PRÉFACE

prise en compte des enjeux nationaux au sein d'une Europe qui impose progressivement son approche libérale de l'organisation sociale. Ancrée dans l'histoire, l'ENSA dispose de nombreux atouts pour se projeter vers l'avenir. Son investissement réussi dans la formation des moniteurs de vol libre, son intégration récente au sein de l'École nationale des sports de montagne (ENSM) sont des manifestations récentes et tangibles de sa capacité à évoluer pour s'adapter aux enjeux du moment.

L'ENSA est exigeante. Dans des épisodes tragiques, certains lui ont sacrifié leur vie. Sans atteindre ce paroxysme, nombre des collaborateurs de l'ENSA conservent dans leur corps ou leur esprit les traces de leur travail dans cette école prestigieuse qui demande à ceux qui la servent un engagement total. Pourtant, chacun est fier de son passage à l'ENSA. Évoquant une femme aimée, Jean d'Ormesson écrit : « Je m'étais donné à elle. Elle m'a rendu à moi-même » (Ormesson, 2013). Nul doute que ces phrases trouveront une résonance auprès de tous ceux qui se sont consacrés à l'ENSA et qu'en retour elle a aidée à grandir. Que ce soit en tant qu'élève, professeur, agent ou cadre administratif ou technique, nous sommes nombreux à aimer l'ENSA.

---

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

---

DAUMAL, R. (1952). *Le Mont Analogue*. Paris : Gallimard.

ORMESSON, J (d'). (2013). *Un jour je m'en irai sans avoir tout dit*. Paris : Robert Laffont.





# Introduction

MICHAËL ATTALI

La publication d'un ouvrage sur l'École nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) est un événement. En effet, lorsqu'en avril 2013 Bruno Béthune, alors directeur de l'École nationale des sports de montagne (ENSM) à laquelle appartient l'ENSA, me contacta, c'était pour réfléchir à l'organisation d'une manifestation célébrant les soixante-dix ans de cette institution. Très vite, l'organisation d'un colloque et la publication d'un ouvrage s'imposèrent. Il était en effet évident que très peu de travaux avaient été menés sur une institution finalement méconnue en dehors du cercle des initiés. En lien constant avec Gilles Bouchet<sup>1</sup>, ancien directeur de l'ENSA, nous établîmes plusieurs projets qui tentaient d'allier l'exigence universitaire avec l'expérience des acteurs de cette institution. Le choix se porta finalement sur la publication de deux ouvrages. Le premier repose sur des témoignages recueillis par Gilles Chappaz et est publié aux éditions Glénat. Le second réunit plusieurs spécialistes du sport, de la montagne et de la formation afin de mener une réflexion sur les processus dans lesquels s'est inscrite l'ENSA, ses rôles, ses effets et ses impacts sociaux.

---

1. Qu'il me soit permis ici de souligner son rôle essentiel dans cette entreprise. Sa connaissance fine du milieu comme ses compétences ont permis l'aboutissement de ce qui n'était au départ qu'un projet.

Cet ouvrage est donc le produit d'une réflexion collective et d'un partenariat fructueux entre une institution et des chercheurs. Le parcours ayant conduit à sa publication a permis de constater la rareté des recherches menées sur l'ENSA. Alors que d'autres écoles nationales et régionales<sup>2</sup> ont fait l'objet de colloques, de thèses de doctorat, de publications d'ouvrages ou d'articles dans des revues scientifiques internationales prestigieuses, l'ENSA est restée à la marge de ce mouvement visant à mieux comprendre les implications sociales, culturelles et politiques du sport, et a constitué en définitive un point aveugle. La « culture » de l'entre-soi qui caractérise ses acteurs explique, au moins en partie, cette situation. Celle-ci est toutefois problématique à plus d'un titre. D'abord, elle révèle la distance réciproque de l'ENSA avec les milieux universitaires témoignant d'une méfiance, teintée de suspicions, entre l'action et la réflexion. Si cet ouvrage n'a pas la prétention de la réduire, il a néanmoins l'ambition d'établir des passerelles qui pourront définir de futures perspectives de collaboration. Cette situation est également problématique, en raison de l'importance de l'ENSA dans les processus de diffusion des pratiques physiques et sportives dans les territoires de montagne. En effet, en étant l'institution exclusive de formations des guides, des moniteurs de ski et plus généralement de l'ensemble des métiers liés à ces activités (pisteurs, etc.), elle a produit des connaissances, a développé des compétences et a donc contribué à « l'invention » de professions qui ont bouleversé les manières de penser et de se représenter la montagne, de l'investir et de la façonner. L'excellence évoquée dans le titre de cet ouvrage ne relève pas d'un effet de style. Elle constitue le fil directeur des discours comme des actions qui jalonnent l'histoire de cette institution. En raison des exigences liées au milieu dans lequel s'exercent les activités des professionnels qu'elle forme, l'excellence constitue une évidence vers laquelle il est nécessaire de tendre. Une troisième raison rend problématique la méconnaissance de l'ENSA. En raison d'une situation de monopole sur la délivrance des diplômes permettant d'exercer les métiers liés aux sports de montagne, elle jouit d'une influence ayant peu d'équivalent dans d'autres domaines. En définitive, l'ENSA occupe une place centrale

---

2. Citons pour illustrer ce propos l'école de Joinville, le collège d'athlète de Reims, l'institut national du sport et ses déclinaisons successives, les Écoles normales supérieures d'éducation physique et sportive ou les centres régionaux d'éducation physique et sportive.

## INTRODUCTION

dans l'écosystème montagnard en étant au cœur d'un espace faisant interagir les intérêts économiques, touristiques, écologiques, sportifs et professionnels. Si plusieurs études ont pu être menées sur la place des sports d'hiver, sur le développement des loisirs ou sur les épopées des guides, rares sont celles qui ont établi des liens avec les dynamiques initiées par l'ENSA. Pour filer la métaphore montagnarde, si l'aval a fait l'objet d'une attention marquée, l'amont est demeuré à la marge des intérêts.

Parmi l'ensemble des missions qui se sont agrégées au fil de son histoire, la formation a constitué l'une de ses priorités autour de deux métiers devenus emblématiques : les guides et les moniteurs de ski. Si les premiers ont fait l'objet d'investigations de la part de plusieurs spécialistes, il est remarquable de constater que les seconds n'ont été que peu étudiés. Pourtant, l'ENSA a été créée pour rationaliser la formation des moniteurs de ski, et si on se reporte aux données quantitatives proposées dans la première et la deuxième annexe de l'ouvrage, il ne fait aucun doute que la plus grande part de son activité est consacrée aux experts de la glisse – davantage qu'à ceux de l'ascension. Il n'en demeure pas moins que son image est d'abord attachée au second qui porte sa renommée internationale et qui retient l'attention à l'occasion des exploits comme des drames qui marquent l'histoire. Cette partition interroge et conduit à faire l'hypothèse d'une inégalité de représentations à l'égard de ces deux métiers, liés aux modalités respectives de structuration professionnelle.

Ces quelques remarques préliminaires soulignent l'ampleur de la tâche de cet ouvrage. Elles dessinent aussi les priorités que nous avons retenues pour appréhender une réalité à plusieurs échelles. Cette publication constitue une première étape dans la compréhension d'un domaine ayant de multiples ramifications qu'elle n'épuise pas. Afin de clarifier le propos, il a été nécessaire de faire des choix et de l'organiser autour de trois axes qui paraissent à la fois refléter les aspects essentiels ayant animé les acteurs de l'ENSA et répondre aux questionnements actuels des responsables institutionnels comme des protagonistes en charge des formations.

La première partie de l'ouvrage est ainsi consacrée à une analyse institutionnelle de l'ENSA tout autant qu'aux éléments de contexte qui vont déterminer l'évolution de ses missions dans un espace qui s'est dilaté.

Étudier l'ENSA de manière isolée n'aurait pas eu de sens car sa naissance comme son évolution sont intimement insérées dans des situations sociales, culturelles et politiques déterminant les engagements comme les orientations retenues. L'étude historique d'Alexandre Yvorel porte son attention sur sa genèse, sur les conditions de son implantation géographique comme sur les priorités justifiant la création d'une école nationale consacrée à des activités encore peu développées. Elle ne naît pas de manière subite mais s'inscrit dans un processus qui a débuté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que l'alpinisme ait une antériorité historique dans l'investissement des espaces de montagne, ce sont bien les besoins liés au développement du ski qui imposent la création d'une école dédiée à la formation de spécialistes de haut niveau. Il s'agit à la fois de former des bataillons de moniteurs capables de prendre en charge de nouveaux pratiquants d'une activité présentant des risques, et de créer les conditions d'une certification qui assure une exclusivité face à une concurrence, notamment étrangère, qui pourrait réduire les bénéfices symboliques et financiers liés à un exercice qui connaît une forte expansion. Entre le début des années 1930 et la fin des années 1950, plusieurs versions de l'école vont se succéder pour répondre à ces besoins. Ce qui sera officiellement l'ENSA en 1946 devient un enjeu important qui met aux prises l'État et la Fédération française de ski dont les intérêts ne sont pas toujours concordants. Cet enjeu aboutit à une nationalisation des formations sujette à de nombreuses suspicions qui conduira l'ensemble des acteurs (présidents de fédération, de syndicat, etc.) à rester vigilants sur les orientations qui seront prises.

En se centrant sur les deux décennies qui suivent, marquées par le développement des loisirs sportifs (1950-1960), l'analyse de Michaël Attali et Jean Saint-Martin vise à articuler les changements sociaux avec l'engagement politique et le déploiement des pratiques afin d'identifier le rôle de l'ENSA. L'attention portée aux loisirs témoigne de la part des acteurs politiques d'une volonté de prise en main de la jeunesse. Par l'intérêt qu'elles provoquent et les normes qu'elles promeuvent, les pratiques de montagne, et tout particulièrement le ski, connaissent une accélération fulgurante de leur implantation. Elles induisent un encadrement renforcé qui propulse certaines structures de formation, et tout particulièrement l'ENSA, au centre d'un dispositif qui va donner aux métiers des loisirs de montagne une légitimité, notamment par l'intermédiaire de la création de

nouveaux diplômes, mais aussi de nouvelles responsabilités. En définitive, une fonction sociale est assignée à la montagne conduisant à multiplier les initiatives pour permettre au plus grand nombre d'y accéder. L'ENSA s'impose alors durablement dans le marché des loisirs comme un acteur incontournable, notamment en raison des liens établis avec les milieux socioprofessionnels.

Des enjeux hérités de l'histoire au défi actuel il n'y a qu'un pas, que la contribution d'Arnaud Pinguet franchit allègrement en permettant de saisir les conséquences de la législation européenne. La concurrence avec des professionnels étrangers comme la corrélation de l'offre de formation à de nouvelles réalités, notamment sécuritaires, continuent à fonder les orientations de l'ENSA. L'articulation entre le cadre juridique communautaire (libre circulation des travailleurs, etc.) et les exigences professionnelles (haut niveau de technicité, etc.) s'avère complexe lorsqu'on l'appréhende par l'intermédiaire des guides, des accompagnateurs de moyenne montagne ou des moniteurs de ski. L'étude des modèles de certification (eurotest, carte professionnelle, etc.) souligne que des compromis sont trouvés pour maintenir un modèle de formation ambitieux et renverser la concurrence afin d'envisager l'essaimage des professionnels sur un territoire plus vaste. La crainte d'un nivellement par le bas est une constante qui structure les prises de position respectives et qui résonne avec les problématiques d'autres secteurs sociaux. L'analyse par l'intermédiaire des défis qui se présentent à cette école permet également de faire apparaître la solidarité qui structure les acteurs autour d'un réseau patiemment tissé autour de l'ENSA.

La contribution de Laurent Tissot nous fait passer d'une analyse macroscopique à un éclairage sur la situation en Suisse. Cette étude de cas nous rappelle l'importance des cultures locales pour comprendre l'établissement des formations professionnelles. C'est au travers d'une triple perspective – fédéralisme garantissant des droits et des compétences aux entités locales (communales et cantonales), sociabilité regroupant des affinités spécifiques et enfin dualité du système d'apprentissage – que l'auteur étudie la mise en place d'une structure de formation de guides de montagne et de moniteurs de ski, différente du modèle français. L'analyse sur près de deux siècles permet de faire émerger de nombreux éléments de convergence au niveau de la représentation et des exigences nécessitant une réglementation. Toutefois, malgré des initiatives ambitieuses et

volontaristes, elles se heurtent à des réalités institutionnelles, cantonales et locales. La prédilection pour une formation duale qui donne autant d'importance à l'apprentissage de connaissances qu'à leur application dans l'espace professionnel ne rend pas possible la création d'une école centrale et unifiée. La reconnaissance tardive du titre de guide en 1993 témoigne de résistances et d'un modèle de formation original dont la comparaison avec l'ENSA permet de mieux comprendre le rôle que celle-ci a pu avoir.

L'article de Rozenn Martinoia contribue à souligner les processus de reconfigurations sur le temps long. En portant son attention sur les relations entre les guides et leurs clients, elle fait apparaître les facteurs déterminant une reconnaissance qui ne passe pas nécessairement par l'autorité. Elle permet de comprendre les évolutions structurelles et symboliques de l'ENSA au prisme de nouveaux rapports sociaux. Elle souligne enfin les étapes de l'acquisition d'une légitimité tout autant que les éléments qui participent à la structurer. Cette légitimité est marquée par des phases de régression en raison des relations sociales qui s'établissent dans des situations incomparables (danger, isolement, etc.), et des moments d'accélération dus en particulier à des initiatives de structuration collective permettant de réguler la profession. La fonction de l'activité détermine les rapports établis entre les deux entités. Si les rapports se jouent dans l'interaction individuelle, ils se fondent aussi sur la perception du groupe social à laquelle appartient le professionnel, soulignant en définitive le rôle de l'ENSA dans la crédibilité acquise par les guides. Si la logique de nationalisation de l'école a pu, et peut encore, faire émerger des craintes, les données mobilisées par Rozenn Martinoia mettent en évidence son rôle dans les transformations relationnelles.

La seconde partie de l'ouvrage se fonde sur une étude des processus de professionnalisation des deux principaux cursus de formation proposés par l'ENSA. En s'attachant à préciser les compétences développées en particulier au cours de la formation initiale des apprentis guides ou des moniteurs de ski, les auteurs définissent l'influence de l'ENSA et les effets qu'elle induit sur les habitus professionnels qui vont structurer, au moins en partie, les carrières.

## INTRODUCTION

L'étude de Matthieu Martinez envisage d'abord de relever les dimensions qui vont participer à faire évoluer les cursus de formation des guides de haute montagne. Les transformations sociodémographiques des élèves jouent un rôle important dans les manières d'envisager et d'exercer le métier. Les mutations sociales participent également à concevoir l'activité en montage de manière différente. Ces aspects conduisent à une succession de réformes des épreuves composant l'obtention des diplômes. Elles modifient en profondeur autant la technicité du métier, liée à un accroissement très net de la complexité, que les compétences attendues chez les futurs guides. Sur une durée de près de soixante-dix ans, cette analyse met ainsi en évidence les évolutions considérables dans les activités de guides qui conduisent à une mutation du métier et donc à une profonde transformation de la profession soumise à de nouvelles injonctions.

L'étude de Jean Corneloup et Philippe Bourdeau porte justement sur ces mutations au prisme des effets générationnels et des changements culturels. À partir de quatre pôles, ils caractérisent les différentes dimensions de l'action professionnelle autour de trois générations, en vue de caractériser la dynamique des métiers sportifs déterminants de nouveaux usages de la montagne. Dans la première génération, l'entrée dans les métiers se construit sur la base d'un processus d'ancrage à une pratique sportive de référence avec la mise en valeur d'une éthique de la responsabilité et de la transmission bien en phase avec les formations de l'ENSA. Une deuxième génération émerge au tournant des années 1970-1980 avec l'affirmation de nouveaux modèles d'usages touristico-sportifs de la montagne qui déstabilisent l'ordre professionnel. Elle conduit à créer un espace de concurrence au sein duquel l'ENSA doit se démarquer. De nouvelles formes de professionnalités émergent face à des pratiques traversées par des désirs, des émotions et un mode de relation sociale transformé. Le début du *xxi*<sup>e</sup> siècle est marqué par de nouvelles évolutions qui concourent à l'affirmation d'une troisième génération de professionnels. Leur exercice est marqué par un volontarisme éthique et une recherche de cohérence existentielle, en phase avec un ensemble de valeurs de responsabilité environnementale et sociale liées à de nouvelles exigences économiques. S'ils se situent dans les marges, ils participent inévitablement à faire évoluer les formes légitimes des activités professionnelles dont l'ENSA est la garante.

Les formes d'engagement étant liées à la socialisation professionnelle, cela conduit à plonger dans les contenus de formation dispensés à l'ENSA. L'analyse des mémentos de ski alpin publiés entre 1937 et 1989 par Michaël Attali envisage ainsi d'extraire la nature des savoirs et des capacités utilisées dans l'exercice professionnel. L'établissement d'une méthode française d'enseignement du ski alpin est un indicateur important de la structuration professionnelle tout en influençant durablement les dispositifs pédagogiques mis en œuvre. Elle fait apparaître une très grande stabilité sur la période étudiée autour d'une emprise technique omniprésente structurée par les exigences d'une pratique de haut niveau. L'organisation de progressions standardisées relevant d'un processus de normalisation conduit à définir des compétences prenant avant tout en compte les exigences de l'activité ski, davantage que celles du pratiquant. En ayant le monopole de la formation tout en participant à la rédaction de ces mémentos, l'ENSA contribue à diffuser les paramètres d'une matrice professionnelle qui marque encore les moniteurs français malgré les changements générationnels évoqués dans l'article précédent.

La contribution de Fabienne Gillonnier complète cette recherche en se centrant particulièrement sur la place des monitrices de ski. Elle confirme en premier lieu l'attachement à la compétition pour accéder au diplôme. Le très faible nombre de femmes participant à des épreuves explique donc leur part réduite dans la profession. Les modes de socialisation déterminent par ailleurs l'engagement dans cette activité pour des femmes souvent reléguées à des tâches domestiques. Un père guide ou un frère skieur facilite les passages à l'acte qui demeurent longtemps limités. Tant par leur nombre que par la place qui leur est faite dans les écoles de ski, elles restent longtemps à la marge du groupe car suspectées de ne pas correspondre aux canons professionnels souvent implicites. Elles l'intègrent quand de nouvelles missions, dont les hommes ne souhaitent pas avoir la charge, émergent. L'étude de cas des jardinières de neige est à ce titre remarquable de la distribution sexuée qui s'établit parmi les moniteurs de ski et qui remet en cause l'apparente homogénéité professionnelle.

Afin de cerner ces processus de socialisation, Delphine Moraldo adopte une approche comparative du parcours des alpinistes d'élite français et britanniques. Son analyse permet d'identifier les facteurs qui conduisent à la « vocation » d'alpinistes. Elle conduit à pondérer l'importance de

## INTRODUCTION

l'ENSA par rapport à d'autres dimensions liées aux parcours de celles et de ceux ayant accédé au sommet de l'excellence. Par un jeu de miroirs faisant émerger les dispositions respectives, elle questionne l'articulation des différentes instances de socialisation à l'alpinisme d'autant plus finement qu'il paraît difficile de considérer de manière équivalente l'ENSA et la formation proposée par *l'Association of British Mountain Guides* qui plus est créée trente ans plus tard. La perspective générationnelle adoptée permet d'identifier des différences dans les fonctions jouées par les instances de formation. Moins qu'un creuset, l'ENSA est une instance de passage quasi ritualisée à l'égard de laquelle chacun s'acclimate selon la trajectoire qui a été la sienne en amont de la formation. Si cette étude se limite à une population alpiniste très particulière, elle permet d'affiner les socialisations professionnelles.

La troisième partie envisage de se décentrer de l'institution pour étudier son impact dans les territoires. En effet, si la mission essentielle de l'ENSA est de former des professionnels, à la fin de leur cursus, ils vont travailler dans des structures qui les amènent à être des acteurs des transformations. Renaud de Bellefon et Steve Hagimont proposent d'étudier la place de ces professionnels dans un espace géographiquement lointain de l'ENSA : les Pyrénées. Ils mettent en évidence l'importance de la territorialisation des compétences. D'abord élaborées par nécessité, elles relèvent de la connaissance du milieu tout autant que des techniques d'ascension. À partir de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, elles vont se déterritorialiser en se rationalisant. En normalisant les pratiques, l'ENSA contribue à une dépossession territoriale. En prenant une forme universelle, les compétences se décentrent de leur espace d'expression. Une crise concomitante à cette situation témoigne d'une perte de repères. Elle amène à penser que les compétences structurées au cours de la formation de l'ENSA n'ont de sens que si elles s'inscrivent dans un territoire qui en spécifie l'exercice. Une tension s'établit alors entre un phénomène de sportivisation homogénéisant et un ancrage territorial donnant du sens aux activités.

L'analyse de Dorothee Fournier relève de la même perspective en analysant la place des moniteurs de ski dans une station emblématique de l'Oisans. Il s'agit d'étudier les façons dont ils vont se saisir de ressources latentes pour faire émerger une réalité de développement et contribuer

à fabriquer un territoire. Elle questionne ainsi la culture professionnelle des moniteurs de ski et leur implication socio-spatiale, afin de rendre compte de leur participation à la construction d'une territorialité et de leur influence réelle ou supposée sur celle-ci. Par l'intermédiaire de plusieurs procédés effectifs et symboliques, l'emprise des moniteurs sur l'espace est forte et dépend, au moins pour partie, de la socialisation initiale à l'ENSA. Cette emprise n'est toutefois pas totale et l'analyse proposée permet de questionner certaines perceptions trop simplistes. Ce positionnement particulier va les conduire à innover, notamment en matière de pratiques qui en retour deviennent des stigmates identitaires des Deux Alpes.

Olivier Hoibian revient pour sa part sur le développement des activités corporelles, dont la place dans les modes de vie n'a jamais été aussi importante. En resituant historiquement le déploiement des métiers de l'encadrement des loisirs de montagne, il met en évidence l'avènement du plein air comme modèle d'activité qui va servir de référence et la dynamique qui conduit à des évolutions permanentes. Il en souligne à la fois la signification socioculturelle comme les ambiguïtés à son égard qui rejaillissent dans les débats professionnels et influent, de manière plus ou moins importante, sur les orientations mises en place à l'ENSA. Relevant, pour partie et dans une seconde phase, d'une culture alternative, les activités de plein air se nourrissent de la contestation des valeurs traditionnelles tout autant qu'elles en sont les représentantes par les modèles qu'elles adoptent. Il n'en reste pas moins que leur implantation dans des territoires (urbains, etc.), a priori éloignés de leur fondement pratique voire idéologique, conduit à éveiller l'intérêt de nouveaux profils qui vont s'engager sur la voie de la formation pour encadrer leur pratique. Les modalités de l'exercice professionnel des guides et des moniteurs vont se diversifier avec l'arrivée de nouveaux prestataires et la création de nouvelles offres de pratiques. Cette situation crée des conflits d'usage et amène les professionnels à modifier, parfois à regret et avec un certain désenchantement, leur manière d'appréhender à la fois les pratiques et les pratiquants.

L'article de Yohann Rech envisage justement l'exercice du métier. En portant son attention sur une station savoyarde, il met en évidence un ordre local composé d'un enchevêtrement d'acteurs qui interagissent tout

## INTRODUCTION

en étant guidés par des intérêts propres. En s’immergeant dans une école de ski, il identifie finement les formes de gouvernance qui s’établissent tant de manière formelle qu’informelle. Il souligne l’insertion importante du moniteur de ski dans le territoire et discute donc l’assignation libérale attachée à cette profession, héritée à la fois de l’histoire et du modèle d’emploi mise en œuvre dans ce domaine. Le fort pouvoir de régulation qu’entretient l’État à son égard amène à s’interroger sur sa véracité. La concurrence qui s’établit entre plusieurs acteurs conduit à l’inverse à renforcer cette caractérisation. En définitive, cette contribution souligne bien les paradoxes qui structurent une profession dont l’autonomie n’est que relative à l’échelle d’un territoire.

La diversité des approches développées par des chercheurs, parfois eux-mêmes impliqués à différents niveaux dans les formations ou les métiers, offre un éclairage pluriel sur l’ENSA. En développant à la fois des études sur la structure et sur ses effets, elle permet de mesurer l’influence considérable de cette école qui dépasse la question apparemment simple des formations. Si l’ENSA forme des professionnels des activités physiques et sportives en contexte montagnard, elle contribue directement et indirectement à façonner les territoires, à mobiliser les acteurs et à structurer des pratiques. Tout en se prémunissant d’une sacralisation excessive, il est possible de considérer l’ENSA comme une institution ayant contribué à créer des dynamiques sociales et à accompagner de nombreux bouleversements culturels. L’analyse de sa trajectoire permet de souligner en définitive que toute action de formation à grande échelle, surtout si celle-ci revêt un caractère monopolistique, doit être envisagée tant dans son fonctionnement et à travers les cursus qu’elle propose que dans les impacts induits par les choix engagés.



## PARTIE 1

# Naissance et redéploiement d'une institution







# Aux fondements de la création de l'ENSA

## Des années 1930 aux années 1950

ALEXANDRE YVOREL

Quelle que soit l'emprise du temps sur l'évolution d'une institution, le besoin des membres qui la composent de partir en quête de leurs origines semble être une constante. Le « retour aux sources » est un moyen classique de légitimer la mission et l'existence d'une structure, quelle que soit son ancienneté. L'ENSA ne déroge pas à la règle et participe, par la célébration de l'anniversaire de sa création, à une pratique de la commémoration inscrite dans les formes contemporaines de la production de la mémoire et de l'histoire (Cottret, Henneon, 2010).

L'ENSA est aujourd'hui la figure de proue de la formation des moniteurs de ski et des guides, elle occupe une place centrale dans la production de l'expertise sur les pratiques mais aussi sur le matériel<sup>1</sup> lié aux sports de montagne. Plus spécifiquement, elle détient le monopole de la délivrance des diplômes professionnels des sports de montagne ainsi que de l'élaboration des méthodes d'enseignement en matière de ski et d'alpinisme. Cette double mission concernant le ski et l'alpinisme

---

1. En référence au laboratoire d'essais des matériels de montagne de l'ENSA.

constitue aujourd'hui « l'identité » de l'ENSA, mais cette association ne va pas de soi, elle est le résultat de l'histoire propre de ces deux pratiques et de choix qui se sont cristallisés au cours des années 1930 et 1940.

Les connaissances concernant ces deux histoires sont inégales. La bibliographie française, qu'elle concerne les guides, les récits, les biographies ou les romans, souffre d'un déséquilibre important en ce qui concerne les pratiques sportives en montagne. La plupart des ouvrages rédigés jusqu'à la fin des années 1970 sont consacrés à différents aspects traitant de l'alpinisme. Concernant le ski, on dispose à la fois de synthèses (Terret, Arnaud, 1996) et d'études plus pointues, que ce soit sur les origines du sport (Busset, Marcacci, 2004 ; Drouet, Luciani, 2006 ; Morales, 2007), ses impacts touristiques et territoriaux (Larique, 2006 ; Humair, Tissot, 2011 ; Humair, 2014), et plus récemment ses dimensions économiques et industrielles en lien avec la question de l'innovation<sup>2</sup>, ainsi que d'une vaste littérature de vulgarisation et/ou de célébration des « légendes » de ce sport (Chappaz, 2007, 2008, Ballu, 1981). Concernant l'histoire de l'enseignement du ski et son rôle dans la création de l'ENSA, les connaissances sont dispersées et parfois contradictoires. Puisqu'aujourd'hui l'ENSA se revendique de deux origines distinctes, à savoir le ski alpin et l'alpinisme, il est nécessaire pour comprendre la création de cette structure de faire le point sur cette question en prenant en compte le contexte historique qui lie l'ENSA à l'évolution de la pratique des sports de montagnes. Comprendre cette genèse qui prend forme durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle permettra de mettre en évidence les enjeux principaux de l'apparition de l'ENSA du début des années 1930 à la fin des années 1940.

---

2. Ces thématiques ont été développées dans le cadre d'un programme financé par l'ANR, « Du territoire au marché : histoire de l'industrie des sports et loisirs alpins au xx<sup>e</sup> siècle » (Dalmasso, Boulat, 2012 ; Boulat, 2014).

## L'ENSA ET LA GENÈSE DE L'ENSEIGNEMENT DU SKI EN FRANCE

---

### **La mutation du territoire de montagne fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup>**

La coexistence entre le ski et l'alpinisme est une problématique centrale dans l'histoire de la structure qui deviendra l'ENSA. On sait que si, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'alpinisme dans les Alpes était déjà une forme reconnue de pratique en montagne, le ski n'était encore qu'un moyen de transport adapté aux terrains neigeux des pays nordiques, dont la sportivisation était à peine engagée en Suède et en Norvège. On sait aussi que le transfert, puis l'adaptation, ont été rapides à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois dans les milieux militaires chargés de la défense des frontières montagnardes et dans ceux des pratiquants sportifs de la montagne, la jonction étant assurée en France par le Club alpin français (CAF).

Au cours du premier XX<sup>e</sup> siècle, le ski devient progressivement un sport, mais également un loisir accessible à un large public par le biais du développement des stations dites de « première génération ». L'intervention de l'État en faveur d'une pratique du ski axée sur la compétition accélère le développement global du ski. La Fédération française de ski (FFS) est créée pour encadrer ce phénomène. La volonté d'une partie des adhérents du Club alpin français, qui jusque-là accueillait les premières organisations liées au ski, est de fonder une structure qui permette de dissocier cette pratique des autres pratiques de montagne<sup>3</sup>. En accord avec le besoin de l'État de s'affirmer dans ce domaine, notamment pour assurer l'organisation logistique des J.O. de 1924, une structure nouvelle voit le jour. La FFS bénéficie d'un climat particulièrement propice à sa fondation. Dans la continuité du développement du ski moderne, il est nécessaire d'avoir un organe de contrôle du type « fédération française » afin de stabiliser ce secteur naissant et de permettre l'assimilation de la pratique du ski comme sport majeur. Pour résumer la situation, le CAF

---

3. Selon l'introduction de l'ouvrage *XX<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération française de ski*, 1950.